



HAL
open science

CR de G. Georgiou, V. Karageorghis, A Cypro-Archaic Tomb at Xylotymbou and Three Cypro-Classical Tombs at Phlasou: from Exuberance to Recession (2013)

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. CR de G. Georgiou, V. Karageorghis, A Cypro-Archaic Tomb at Xylotymbou and Three Cypro-Classical Tombs at Phlasou: from Exuberance to Recession (2013). 2014, pp.444-447. hal-01456551

HAL Id: hal-01456551

<https://hal.science/hal-01456551v1>

Submitted on 28 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

which prevailed in the East Mediterranean at the end of the 13th century BC” (p. 159).

Karageorghis therefore pours cold water on all the elaborate and far-fetched theories involving Pyla-Kokkinokremos in a functional relationship with Kiton, Troulli, harbours and overseas markets, and hypothesises that the “refugees” took with them all their valuables, including the luxury items, such as vases of alabaster, Mycenaean, Minoan, Anatolian and even Sardinian vases, Canaanite jars, silver ingots and gold jewellery. They appear to have left as quickly as they had come, inexplicably leaving behind the same kinds of goods as they ostensibly arrived with. But who were they? Here Karageorghis indulges in a little wishful thinking of his own as he is convinced that “*a sizeable portion of the population must have been foreigners, namely from Crete and the rest of the Aegean, who brought with them their belongings in large kraters*” (p. 159). Since the threat from which the inhabitants were fleeing may have been due to these very “foreigners”, their alleged presence on Pyla-Kokkinokremos becomes rather puzzling. Either the Aegeans were immigrants who preceded the incursions of the Sea Peoples, or there were no Aegeans amongst the Sea Peoples. Otherwise we would have to postulate Aegeans confronting their own

kind on Cyprus, unless, of course, the insecurity had nothing to do with the Sea Peoples at all.

Karageorghis and Kanta have added fresh data and new arguments to the ongoing debate about what happened not only at Pyla-Kokkinokremos but in Cyprus generally and the rest of the Levant during the “Crisis Years”, which have recently been the subject of another book, *1177 B.C. The Year Civilization Collapsed* (Princeton 2014), by Eric H. Cline. They do not pretend to have found all the answers to the conundrums presented by the evidence so far revealed and indeed, quite apart from the difficulty of working out the history of the Pyla-Kokkinokremos, there are other more basic mysteries awaiting clarification. While Kanta has greatly advanced our understanding of how the inhabitants managed their water supply (p. 118), we have no idea how they succeeded in feeding themselves. As no agricultural activity or animal husbandry can have been practised on the plateau, whose entire extent of 24 hectares was inhabited, their supplies must have come from below. This begs the question of just how troubled the local situation was at the time. And finally no trace has yet been found of where the dead from the settlement were buried.

Robert S. MERRILLEES

4. Giorgos GEORGIU, VASSOS KARAGEORGHIS, *A Cypro-Achaic Tomb at Xylotymbou and Three Cypro-Classical Tombs at Phlasou: From Exuberance to Recession*, Studies in Mediterranean Archaeology CXL, Åströms Förlag, Uppsala, 2013, xiii + 68 p., 12 planches en couleurs et 19 planches NB, fig. et tableaux dans le texte.

ISSN : 0081-8232. ISBN : 978-91-7081-254-5

On doit ce mince volume à l'arrêt de la parution du *Report of the Department of Antiquities of Cyprus*, qui aurait été, en son temps, le support de publication naturel, sous forme de deux articles séparés, de ces fouilles de sauvetage¹. Il faut féliciter les nouveaux

éditeurs des SIMA, J.M. Webb et D. Frankel, d'offrir aux résultats de tels travaux la possibilité d'être rapidement diffusés, sous un format de qualité, avec une illustration abondante

1. Il faut également regretter que, pour des raisons cette fois autres qu'économiques,

les fouilles d'urgence du Département des Antiquités de Chypre ne figurent plus dans la « Chronique », désormais en ligne, du *Bulletin de Correspondance Hellénique*.

et, en particulier, de très belles planches en couleurs. On peut s'interroger, toutefois, sur la nécessité de poser la cohérence historique de l'ensemble : certaines interprétations proposées par V. Karageorghis forcent le lien entre les deux lots publiés (une tombe archaïque de Xylotymbou et trois tombes classiques de Phlasou). Les circonstances suffisaient bien à justifier la monographie. On gardera du titre la juxtaposition des découvertes ; on rejettera absolument la formule « *From Exuberance to Recession* » qui ne repose sur aucun argument solide. Comment prétendre faire de l'histoire économique (ce qu'implique le terme, précis et technique, de « récession ») en s'appuyant sur le contenu de quatre tombes et en passant sous silence l'ensemble des autres témoignages (non seulement littéraires mais aussi archéologiques) qui démontrent l'importance, économique et politique, de Chypre en Méditerranée orientale à l'époque classique ?

L'ouvrage a été écrit à quatre mains, le fouilleur (G. Georgiou) s'étant associé à V. Karageorghis (qui a rédigé le catalogue des objets, leur commentaire et l'interprétation historique générale). Dès la préface, V.K., tout en soulignant la nécessité de publier du matériel inédit (ce qui est en soi une justification suffisante de la monographie), oppose les deux périodes documentées par les fouilles. Citant E. Gjerstad, il insiste sur l'inventivité et l'originalité de la céramique archaïque, dont se différencierait l'uniformité de la céramique d'époque classique : l'art d'une civilisation libre d'un côté, l'expression muselée d'une civilisation soumise au joug perse de l'autre. E. Gjerstad possédait un indéniable talent littéraire et il a accompli une œuvre formidable en organisant, pratiquement *ex nihilo*, l'ensemble de la civilisation matérielle chypriote de l'Âge du Fer. Mais certains aspects de sa démarche, dont sa lecture « événementielle » de l'art chypriote, sont critiquables. Ils l'ont d'ailleurs été dès la parution de l'ouvrage : comme le notait justement E. Will, la correspondance entre

civilisation matérielle et histoire événementielle y est présentée de façon si systématique qu'on peut se demander si la seconde n'est pas artificiellement plaquée sur la première².

De façon attendue, les découvertes sont présentées en deux chapitres, le premier portant sur la tombe archaïque de Xylotymbou, le second sur les trois tombes classiques de Phlasou. G.G. expose de façon détaillée le contexte géographique et historique de chaque découverte. Les tableaux récapitulatifs des sites inventoriés dans les archives du Département des Antiquités (p. 2 pour Xylotymbou et p. 23 pour Phlasou) offrent une mine de renseignements, la plupart inédits, qui permettent de replacer les tombes dans leur environnement archéologique, sur la longue durée. La description de la fouille et des tombes est également soignée d'offrir le plus d'informations possible relatives aux pratiques funéraires. À l'impossible nul n'est tenu, et les conditions d'urgence de l'exploration (entreprise alors qu'une partie de la tombe avait déjà été endommagée par le bulldozer) ont rendu beaucoup d'observations difficiles. Certaines notations mériteraient d'être creusées : ainsi à propos de la différence typologique du matériel déposé dans le *dromos* et dans la chambre de Xylotymbou, qui pourrait indiquer la pratique de rites différents (p. 4) ; ou bien à propos de la présence probable d'une tête entière de capriné (une offrande alimentaire ?) dans la tombe 4 de Phlasou, dont les dents ont été étudiées par P. Croft (p. 52). Il est regrettable que l'état de conservation des squelettes n'ait pas permis la moindre étude anthropologique.

Le catalogue des objets (pour la plupart des vases céramiques) n'appelle guère de commentaire : il est fait par un spécialiste et tous les rapprochements sont convaincants. Le style « exubérant » des céramiques à décor *Bichrome* de Xylotymbou renvoie sans doute aux ateliers de Salamine : V.K. aurait pu citer l'article de M. Yon qui a récemment caractérisé

2. E. Will, *Gnomon* 24, 1952, p. 32-37.

ce style « fleuri », en s'intéressant à l'ensemble des productions de terre cuite ³. La série des amphoriques à pied et anses verticales est remarquable : le renvoi aux découvertes suédoises d'Idalion, proposé p. 17, est judicieux et je me demande si Idalion n'est pas un troisième site (avec Salamine et Kition) à prendre en considération lorsqu'on envisage, comme le fait G.G. en conclusion, les interconnexions régionales autour de Xylotymbou.

La conclusion se divise en deux parties fort différentes qui portent, chacune, la marque de son auteur. G.G. s'attache à replacer Xylotymbou et Phlasou dans leur contexte régional. L'approche est prudente et bien documentée. Comme je l'ai indiqué plus haut, il me semble qu'il aurait peut-être fallu aussi intégrer Idalion à une réflexion sur Xylotymbou. G.G. attire, avec raison, l'attention sur les tombes construites d'époque archaïque de découverte ancienne. Il est, de fait, remarquable, que les seules tombes construites connues hors de capitales soient localisées dans la partie est de Chypre, dans une région où l'influence culturelle et, peut-être, politique de Salamine semble prégnante ⁴. Hasard des trouvailles ou signe d'une organisation spécifique du territoire salaminien et notamment des centres secondaires du royaume ? La question mérite d'être posée. L'importance des traits culturels similaires entre Marion et Phlasou est notable, mais notre méconnaissance de Soloi à l'Âge du Fer rend toute conclusion hypothétique.

V.K. embarque ensuite le lecteur dans des considérations historiques qui suscitent les plus grandes réserves, tant dans le détail des

remarques que dans les conclusions générales. L'argumentation repose sur une démarche archi-positiviste qui suppose que l'archéologie peut non seulement « compléter » les sources historiques, mais même les « corriger » ⁵. Je me contenterai de relever quelques points qui, évoqués avec force conviction, me paraissent dangereux pour le lecteur débutant ou non spécialiste de Chypre. V.K. présente l'époque archaïque comme une période de prospérité et d'indépendance de l'île, qui exporte largement ses produits manufacturés dans le monde égéen. À l'époque classique, ces exportations cesseraient, le courant du commerce se renversant au profit de l'Attique. La simplification est outrancière : il y a des importations égéennes à Chypre à l'époque archaïque (provenant surtout de Grèce de l'Est) ; les exportations de petite plastique chypriote archaïque concernent un nombre limité de sites grecs, pendant une courte période ; enfin, les productions chypriotes (et les produits qu'elles contiennent) sont toujours appréciées en Grèce à l'époque classique (on peut mentionner les nombreuses imitations grecques d'amphoriques à décor végétal) ⁶. Bref, il y a certainement des changements de réseaux commerciaux, des évolutions qui mériteraient d'être étudiées en détail et avec nuance, mais pas le renversement brutal qui est suggéré.

Le trait est tout aussi forcé pour opposer une période archaïque faite d'indépendance et de prospérité à une période classique appauvrie par des conflits continuels. Sur quoi une telle affirmation repose-t-elle ? Les conflits

3. M. Yon, « Peintres, potiers et coroplastes à Salamine. À propos d'une tête de statue archaïque en terre cuite », *CCEC* 35, 2005 (*Hommage à Veronica Tatton-Brown*), p. 35-54.

4. Voir le bilan utilement dressé par A. Satraki, *Κύπριοι βασιλείς από τον Κόσμοσο μέχρι το Νικοκρέοντα*, Athènes, 2012, p. 373-374. Les sites sont : Pyla, Xylotymbou, Patriki et Galinoporni-Trachonas.

5. P. 57 : « *archaeological evidence may supplement historical information and in several cases even correct it. A comparison between the material from Xylotymbou and Phlasou helps to understand better 400 years of ancient Cyprus.* ».

6. Voir S.I. Rotroff, *The Athenian Agora XXXIII. Hellenistic Pottery. The Plain Wares*, Princeton, 2006, p. 142-145 (amphores « pseudo-chypriotes »).

entre royaumes ne sont pas une nouveauté du ^v^e siècle : comment expliquer autrement la disparition des royaumes de Lédra et Chytroi, mentionnés dans la liste assyrienne d'Assarhaddon ? Les témoignages abondent, par ailleurs, pour montrer que les royaumes de Chypre étaient riches à l'époque classique, sources aussi bien écrites (les auteurs célèbrent le faste des cours chypriotes ou relèvent le rôle de mécènes de leurs rois) qu'archéologiques (palais, sanctuaires).

Certes, la civilisation matérielle change, les productions classiques perdent de l'exubérance – acceptons le terme – archaïque. Mais un changement ne signifie pas un déclin. Les productions céramiques témoignent d'une empreinte régionale moins forte, les critères de distinction sont sans doute plus discrets, mais ils n'en existent pas moins : la civilisation matérielle de Chypre n'est pas uniformisée dans une hypothétique *koinè*. D'autres manifestations culturelles le montrent : citons, par exemple, l'usage de la langue « étéochypriote » dans les inscriptions officielles du royaume d'Amathonte. Par ailleurs, si l'on envisage la civilisation matérielle de l'île sur la longue durée de l'Âge du Fer, la période archaïque apparaît comme un moment particulier, où les marques identitaires comme les affirmations de l'autorité royale sont exacerbées. Des effets de conjoncture historique (en particulier l'intégration de Chypre dans l'orbite assyrienne) peuvent l'expliquer en grande partie. Cela ne signifie sans doute pas que les royaumes n'existaient pas auparavant (comme le supposent certains), ni qu'ils sont en déclin ensuite (comme c'est suggéré ici).

Il est, enfin, dangereux de vouloir « corriger » les textes en plaçant Marion au premier rang des

royaumes chypriotes (parce que ses nécropoles classiques, bien fouillées, ont livré un riche matériel, notamment importé d'Attique) et en détrônant Salamine (dont les niveaux archéologiques d'époque classique sont pratiquement inconnus, comme le reconnaît V.K. lui-même).

Une annexe clôt l'ouvrage : elle présente les résultats préliminaires d'analyses chimiques conduites sur des céramiques *Grey* et *Black Polished* (A. Charalambous, M. Dikomitou-Eliadou, V. Kassianidou). Ces dernières tendent à montrer que les vases réalisés selon cette technique de décoration, du moins ceux découverts à Xylotymbou, sont de production chypriote. En suivant une méthode typochronologique des plus traditionnelles, A. Georgiadou avait définitivement démontré, dans une thèse récemment soutenue ⁷, que cette fabrique, vraisemblablement d'origine paphienne, devait être dissociée des productions phéniciennes : il s'agit d'imitations chypriotes (à l'origine seulement paphiennes) de formes métalliques qui, elles seules, sont phéniciennes. L'analyse céramologique, en étudiant la fabrique *Grey* et *Black-Polished* en association avec les autres fabriques engobées d'origine paphienne (le *Red Slip* et le *Black-on-Red*) permet, en outre, d'en saisir le contexte historique de production et de diffusion.

Sabine FOURRIER

7. A. Georgiadou, *La céramique géométrique de Chypre (x^e-viii^e s. av. J.-C.) : étude des ateliers régionaux*, thèse (inédite) en cotutelle Aix-Marseille/Athènes, 2013, en particulier p. 117-126.